

SPÉCIAL 120 ANS Chaque mois, nous partons à la rencontre d'une personnalité qui a marqué le monde agricole romand ces cent vingt dernières années. Gerhard Hasinger a accompagné les paysans bios pendant plus de vingt ans.

Avec son test à la bêche, il a participé à l'avènement du bio en Romandie

Tous les paysans romands qui se sont reconvertis à l'agriculture biologique de 1980 à 2000 l'ont forcément vu passer à un moment ou à un autre sur leur exploitation. Avec ses conseils avisés, son accent bavarois et sa fidèle bêche, Gerhard Hasinger a accompagné pendant plus de vingt ans les agriculteurs bios de Delémont à Sierre. La bêche qui l'accompagne partout est plus qu'un outil; c'est une véritable alliée dans la quête de reconnaissance pour des sols vivants que Gerhard Hasinger a menée tout au long de sa carrière. Car pour cet agronome aujourd'hui basé en Gruyère, «le sol est comme l'océan, un écosystème hypercomplexe où cohabitent des milliers d'êtres vivants et qu'il faut mieux appréhender».

Du Niger à la Gruyère

Gerhard Hasinger est né en 1944 près de Munich, dans une famille d'imprimeurs. À 26 ans, après des études en physique expérimentale, il réalise un tour du monde au cours duquel il rencontrera sa future épouse, gruérienne. Avec elle, il tiendra sept années de suite un alpage entre la Dent-du-Bourgo et celle du Chamois. En parallèle, il effectue un CFC d'agriculteur à Grangeneuve (FR), à l'issue duquel il part faire du développement agricole au Niger, dans le massif montagneux et aride de l'Aïr. Il y aidera les populations touaregs à améliorer leurs systèmes d'irrigation.

À son retour en Suisse, en 1982, Gerhard Hasinger pose ses valises à Pringy (FR) et intègre la Haute École d'agronomie de Zollikofen (BE) «C'est l'époque où l'on passe du productivisme à l'agriculture intégrée. On commence à comprendre que l'azote et des phytos ne nous rendront pas invincibles.»

Lui se prend de passion pour la vie des sols et leur complexité, sensible aux phénomènes d'érosion, de compactage de battance et convaincu que «le sol n'est pas qu'un substrat. Son diplôme en poche, le FiBL, fraîchement créé et qui participe alors à un programme national de recherche sur l'utilisation des sols, l'embauche. Il devient le premier conseiller spécialisé en agriculture biologique à sillonner les campagnes ro-

Avec son fameux test à la bêche, Gerhard Hasinger a contribué à changer le rapport des paysans à leurs terres.



de Gerhard Hasinger est simple en apparence, mais participe à changer le rapport des exploitants à leurs sols. «Réaliser des analyses en laboratoire est certes utile, mais encore faut-il les interpréter au regard de l'enracinement des cultures, de la décomposition des résidus de récolte, des éventuelles galeries de vers de terre...»

Percer les mystères du sol

Arrivent les années nonante, synonymes d'avènement politique et commercial du bio. Gerhard Hasinger participe à la reconnaissance officielle par l'Office fédéral de l'agriculture. «Une sacrée victoire, apprécie-t-il aujourd'hui, sourire aux lèvres. Les rêveurs, les spirituels, devenaient du jour



Le sol, c'est comme un océan, un écosystème hypercomplexe où interagissent des milliers d'êtres vivants. Ce n'est pas un simple substrat!

mandes. «Ma première mission a été d'appliquer le cahier des charges bio en homogénéisant les pratiques agronomiques.» Il se frotte aux pionniers du bio, ces «résistants au productivisme qui tous cherchaient des pistes agronomiques pour se passer des intrants chimiques». Il travaille main dans la main avec Beat Waber, Bertrand Rime, Wolfgang Wawrinka, François-Philippe Devenoge, Urs Gfeller, Michel Chaubert, des

producteurs devenus aujourd'hui des références dans le monde du bio. En parallèle, il poursuit un travail de recherche sur la vie des sols et développe son fameux «test à la bêche». «Ce n'est rien d'autre que de la pédologie appliquée aux exploitations agricoles. En creusant à 45 cm de profondeur, on comprend mieux les bobos dont souffrent les sols, notamment dans les horizons inférieurs, sous la partie labourée.» La démarche

au lendemain de véritables professionnels qu'il fallait écouter.» Puis la grande distribution décide à son tour de miser sur l'écologie. «La demande augmentant, il nous a fallu structurer le marché.» Il participe à la création des associations bios cantonales et intègre en 1996 le Service romand de vulgarisation agricole, qui deviendra Agri-dea, où il chapeautera, jusqu'à sa retraite en 2006 les conseillers bios, élaborant des fiches techniques et aidant à professionnaliser toujours davantage l'agriculture biologique. Passionné et toujours en quête de percer les mystères du sol, il poursuit des travaux de recherche avec l'Université de Neuchâtel. N'ayant jamais caché son engagement pour une agriculture durable et équitable, Gerhard Hasinger a fondé il y a douze ans l'association Notre Panier bio qui livre des paniers de produits Bourgeon à plus de 600 ménages fribourgeois.

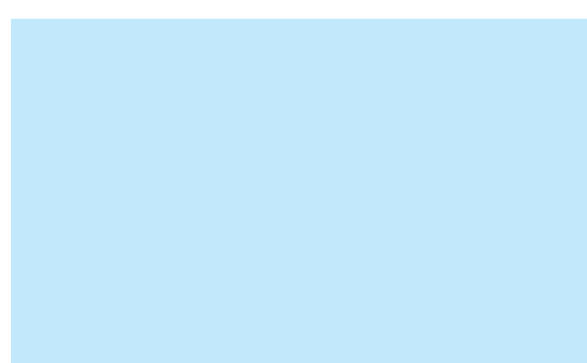
CLAIRE MULLER ■

L'horticulture a trouvé sa place à Grangeneuve

L'ACTU DES ÉCOLES Chaque mois, TERRE&NATURE vous propose de découvrir ce qui fait l'actualité des centres de formation professionnelle de Romandie. À Grangeneuve (FR), on célèbre les 10 ans de la filière horticole.

Dix ans après avoir fait son apparition au sein de l'Institut agricole de Grangeneuve (IAG), site historiquement consacré à l'agriculture, l'horticulture a le vent en poupe en terres fribourgeoises. Désormais, ils sont plus de cent élèves à suivre un cursus horticole – via une AFP ou un CFC. Ce qui en fait la troisième filière après l'agriculture et la technologie alimentaire. «On compte également vingt-cinq élèves en formation pour le brevet et dix pour la maîtrise. Ces jeunes viennent de toute la Suisse romande», précise Philippe Curdy, enseignant en filière paysage à l'IAG.

Il y a deux semaines, le site de Grangeneuve était justement en fête pour inaugurer une nouvelle halle interentreprise destinée aux paysagistes fribourgeois. «Cette serre horticole climatisée est agencable à l'envi: on pourra y apprendre à construire des escaliers, à semer un gazon, à tailler des arbustes ou encore à conduire des machines. Bref tous les gestes qui font le quotidien d'un paysagiste.» Long de 40 mètres et large



de 12 mètres, le bâtiment a été construit pour donner des cours à l'abri des intempéries.

À l'occasion de cet anniversaire, l'IAG a également annoncé l'ouverture d'une École supérieure d'horticulture pour la rentrée 2019. Elle complétera son offre de formation en la matière. «Les patrons d'entreprise paysagère ont un réel besoin de professionnels ayant

© DR

© ILLUSTRATION MARCEL G.

des compétences en gestion d'entreprise, marketing et comptabilité. Des profils technico-commerciaux, en somme», indique Philippe Curdy. Cette école supérieure s'adressera aux détenteurs d'un CFC d'horticulteur paysagiste et de dessinateur paysagiste, ainsi qu'aux personnes ayant acquis une expérience d'au moins un an dans une entreprise paysagère. La nouvelle filière accueillera jusqu'à vingt étudiants pour une durée de deux ans et demi, à temps plein, avec des stages en entreprise. «Cette formation ES est unique en Suisse romande. Elle est reconnue à l'étranger, contrairement au brevet fédéral, se félicite Philippe Curdy. Le but est de nous positionner dans ce segment, notamment dans l'aménagement urbain.» Le contenu de cette formation est en passe d'être finalisé en collaboration avec la branche horticole afin de répondre aux besoins spécifiques des entreprises paysagères.

CLAIRE MULLER ■

+ D'INFOS www.fr.ch/iag